



---

Homélie de la nuit de Noël 2023, par le P. Benoît Lecomte

---

Je trouve ça nul. Je vous partage mon sentiment à la lecture de cette page d'Évangile, et vraiment, je trouve ça insipide. Nous annonçons la naissance du Seigneur. Nous proclamons la venue du Sauveur. Celui qui était attendu est appelé par les prophètes comme « *Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix* ». On parle de « *son règne qu'il établira* ». Nous nous rassemblons cette nuit pour célébrer un événement incroyable, inouï, qui dépasse toute imagination, et voilà ce qu'on nous rapporte : « *Le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* » C'est tout. Simplicité des simplicités. Il n'y a rien. Aucun détail. Rien d'extraordinaire. Rien de surnaturel. Rien de clinquant, de brillant, d'étincelant. Il y a bien des anges et une troupe céleste innombrable qui louent Dieu à la fin du récit, voilà enfin quelque chose d'original et de sensationnel ! Mais ce n'est même pas le signe donné au berger. Le signe, c'est « *un nouveau-né emballé et couché dans une mangeoire.* » Vous parlez d'un événement divin ! Vous parlez d'un retournement de l'Histoire ! Je suis désolé, mais je trouve ça nul, même littérairement parlant. Si on avait voulu raconter la venue de Dieu au milieu des hommes, on s'y serait pris autrement.

Cet évangile est choquant. Parce qu'on y découvre Dieu comme on ne l'attendait pas. On s'imaginait le voir descendre d'en haut, du ciel et des nuages, de sa toute-puissance divine. Il arrive par le bas. Par l'en-bas. Petitement. En tout-petit. Il va nous falloir accueillir Dieu tel qu'il est, et non tel que nous le rêvons. Sans défense. Sans armée. Fragile. Dépendant. Un bébé. Dans la douceur du sourire esquissé. Dans la curiosité des yeux découvrant la lumière – Lui qui est la Lumière du monde. Dans l'impossibilité de parler – Lui, le Verbe de Dieu –, de marcher – Lui qui se présentera comme « le Chemin » –, dans la finitude la plus limitée.

C'est lui, le Dieu que nous venons prier pour nous arracher à tous nos malheurs, aux crises multiples qui assaillent notre temps, aux guerres lointaines et proches, aux violences de toutes parts, aux incompréhensions, aux mensonges, à l'orgueil et à nos cœurs brisés. C'est lui, vers qui nous nous tournons quand nous sommes mal, inquiets, tourmentés, désabusés. C'est lui que nous voulons remercier et à qui nous voulons rendre grâce quand nous vivons quelque chose de bon et de beau. Lui... un bébé ! Un petit d'homme... pour nous révéler Dieu. Nous avons voulu faire Dieu à notre image, et nous nous sommes trompés. Il faut revoir notre copie. Transformer notre cœur. Changer notre regard. Comprendre l'incompréhensible. Saisir l'insaisissable. Sa seule puissance est donc là. Sous nos yeux. Dans cette simplicité. Ce dénuement. Amour nu. Sans rien d'autre que l'Amour.

Et devant cet Enfant, nous nous souvenons. Non seulement nous nous sommes trompés en faisant Dieu à notre image, mais c'est l'inverse qui était vrai : c'est Lui qui nous a créés à son image, dès les commencements. C'est Lui, notre modèle – et notre but. C'est à Lui, que nous devons ressembler. Désarmant. A quelles conversions suis-je donc, sommes-nous donc appelés pour ressembler à cet Enfant ? A quels retournements sommes-nous invités pour faire revivre en nous l'image de Dieu, le vrai visage divin ?

Regardez. Au milieu des guerres, des bruits de « *bottes qui frappent le sol et des manteaux couverts de sang* », nous voulons prier pour la paix. Au milieu des angoisses de ce temps, nous prions pour garder une joie profonde. Au milieu des vicissitudes de nos vies et de nos relations, nous prions pour que Dieu nous guide et nous accompagne. Voilà notre paix, notre joie, notre guide : Jésus. Dieu fait homme. Dieu avec nous. Dieu au milieu de nous. Dieu l'un de nous. Tout, donc, ne descendra pas du ciel. Tout, donc, passe par l'Homme, par nous. Même Dieu. Dieu nous en croit capables. Dieu nous fait confiance jusque-là. Jusqu'à prendre soin de lui, comme d'un enfant nouveau-né si fragile. Créés à l'image de Dieu, c'est à nous d'être visages de paix, de joie, de bienveillance et d'attention. C'est à nous d'être porteurs de vie là où l'on croit qu'elle ne peut plus venir. Noël nous ouvre à la fraternité. A la fraternité universelle. A la fraternité du cœur qui n'a pas de frontière, pas de critère, pas de quota. A la fraternité qui transforme toutes nos relations parce qu'elle nous rend responsables les uns des autres, nous renvoyant à cette autre question des commencements : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » Qu'as-tu fait de Dieu, qui passe par toi, et par ton frère ? Dans l'évangile, les premiers avertis de la naissance sont ceux qui sont les plus rejetés. Comme une invitation qui nous est lancée.

Noël n'est pas la fête d'une nuit, même s'il est bon de replonger chaque année à cette fête. Noël est la conversion de chaque jour, que nous voulons vivre avec l'aide de l'Esprit et le soutien des uns et des autres. Noël vient bouleverser nos cœurs, transformer notre monde. C'est d'ailleurs peut-être la seule véritable manière de fêter réellement Noël.

Cette page d'évangile n'était pas nulle. Le récit n'est pas insipide. Il est décapant. Renversant. Il nous révèle Dieu, il nous révèle à nous-mêmes.

Que la grâce, la joie, la paix, la beauté, la simplicité de ce fils premier-né viennent habiter nos cœurs, nos familles, nos maisons, notre monde... pour que resplendisse toute la puissance de Dieu, puissance d'ouverture, de douceur, de tendresse, de miséricorde et d'amour.

Joyeux Noël cette nuit, demain et tous les jours suivants !

P. Benoît Lecomte

---

©2024 - Diocèse d'Angoulême - 01/07/2024 -

<https://charente.catholique.fr/sud-charente/actualites/homelie-de-la-nuit-de-noel-2023-par-le-p-benoit-lecomte/>